

Hôpital de Vienne : des soignants marqués par plus d'un an de Covid

Depuis mars 2020, le service de soins critiques de l'hôpital de Vienne a pris en charge les patients Covid les plus graves. Les soignants ont affronté les vagues successives avec courage. Mais non sans y laisser des plumes.

Les concerts sans masque ni distanciation sociale, les soirées en terrasses, les vacances sur des plages bondées... Ils et elles ont encore du mal à s'y projeter. Le retour à la vie d'avant, ce n'est pas encore pour les soignants du service de soins critiques de l'hôpital de Vienne. Depuis mars 2020, c'est ici que sont pris en charge les cas de Covid les plus sévères avant leur transfert, lorsque c'est nécessaire, en réanimation à Lyon. Et si depuis près de deux mois, il n'y a plus de patients gravement atteints, les médecins, infirmières, aides-soignants ont beaucoup de mal à apaiser leur inquiétude.

« On sentait leur peur »

« Ça fait un an qu'on a la tête dans le guidon, explique le docteur Olivier Matas, directeur de la commission médicale d'établissement. Là, en quelques semaines, ils reviennent tout... Si on baisse trop



Le service de soins critiques de l'hôpital de Vienne a retrouvé un rythme habituel. Mais craint une nouvelle vague de Covid-19. Photo Le DL/C.Le.

la garde, ce sera encore plus difficile de la remonter. » Un an et quelques mois, donc, que le centre hospitalier viennois a plongé dans la crise sanitaire sans jamais en ressortir. Une première vague, puis une deuxième et une troisième que les équipes ont affrontées avec ténacité et courage. Non sans y laisser des plumes. « Ce sont surtout les

deuxième et troisième qui ont été très lourdes, estime Béatrice Gaillard, aide-soignante. D'ailleurs, on n'a pas senti de pause entre les deux, nous. » C'était compliqué parce qu'il fallait beaucoup rassurer les patients, les familles, qui étaient mieux informés et savaient ce qui les attendait, renchérit le docteur Delphine Labranche, réanimatrice. Ils

savaient que s'ils se dégradent, ils allaient être interdits, envoyés en réa. Ils nous demandaient : "Je peux passer un dernier appel à mes proches avant d'être intubé ?" C'était horrible... » La « détresse des malades », c'est ce qui a été le plus difficile à vivre pour les soignants. « C'était beaucoup de jeunes en plus, on sentait leur peur »,

raconte Alexandra René, infirmière. « On a essayé de limiter l'isolement. On utilisait nos téléphones pour faire des visio avec les familles. Et à la troisième vague, on a facilité les visites », précise Samira Cléméron, cadre de santé.

La crainte d'une quatrième vague

L'intensité et la durée de la crise ont marqué les équipes. « Avant on n'avait pas des cas graves tous les jours dans le service. Là c'était deux à trois fois par jour », détaille le docteur Labranche. « Ce qui nous a aidés, c'était l'entraide entre nous », note Béatrice Gaillard. Les décès ont été multipliés par trois par rapport aux périodes « normales ». « Ça a été épuisant psychologiquement, souligne Samira Cléméron. On a eu de l'aide grâce à une ligne psychologique et le psychologue de la santé au travail est venu deux fois dans le service. On avait tous besoin de poser sur la table ce qu'on vivait avant de rentrer à la maison. »

Depuis le mois de mai, les soignants venus en renfort d'autres services et établissements sont reparis. L'équipe des soins critiques de Vienne a retrouvé un rythme et des malades « plus habituels » même si tous craignent une quatrième vague. « Quand on voit les gens dehors, on a peur d'un retour de flammes. » Les équipes pensent encore aux malades qui se sont succédés ces derniers mois. « On aimerait savoir ce que sont devenus les patients Covid qu'on a soignés ici. Pour ceux qui ont été intubés, le rétablissement va être très très long. Certains ont dit qu'ils reviendraient nous voir. Ça nous ferait plaisir de les revoir debout. »

Clémence LENA

Le centre hospitalier reste vigilant

À l'hôpital de Vienne, le plan blanc a été levé le 15 juin 2021 mais un dispositif de type « hôpital en tension » est toujours actif. « Tous les patients qui entrent dans l'établissement pour une hospitalisation font un test RT-PCR », indique le docteur Olivier Matas, président de la commission médicale d'établissement. S'ils sont négatifs, ils sont quand même placés en chambre seule quelques jours car « ils peuvent se déclarer positifs dans les jours suivants ». Les cas positifs, eux, sont isolés pendant sept jours avant un nouveau test. Une organisation qui permet d'éviter la contamination dans les services mais qui limite le nombre de lits et donc l'activité hors Covid. « Actuellement, nous sommes à 75 % de l'activité normale au bloc », précise Jean-François Hélie, secrétaire général de l'établissement. « À ce jour, l'hôpital est plein et nous avons une forte hausse des consultations aux urgences y compris par rapport à la période d'avant Covid. »

50 % du personnel vacciné

Si le centre hospitalier n'a pas encore pris le temps de faire le retour d'expérience des trois vagues de Covid-19, il dresse déjà un bilan assez positif de la gestion de crise : « Nous nous sommes adaptés en permanence et ce qu'on peut dire c'est que les équipes ont été formidables. Cela a aussi permis de nous réinterroger sur nos organi-



Le plan blanc a été levé le 15 juin. Photo Le DL/C.Le.

sations et de renforcer les partenariats avec le groupement hospitalier de territoire, notamment avec Givors », souligne Jean-François Hélie. L'hôpital peut à présent reprendre en main les dossiers mis en attente durant les vagues. Même si une 4^e est attendue : « On se fie aux projections de l'institut Pasteur, explique le docteur Matas. Il y a des éléments qui ne sont pas du tout maîtrisés comme l'émergence des variants et la capacité des gens à respecter les gestes barrières. » Sans parler de la vaccination. À noter qu'au centre hospitalier, à la mi-juin 2021, 50 % du personnel était vacciné.

C.Le.

L'INFO EN +

Une reconnaissance bienvenue

Au début de la crise, les soignants ont reçu beaucoup de remerciements de la population. Les applaudissements du début de la crise ? « C'était gentil mais ça nous gênait plus qu'autre chose, on n'a pas fait ces métiers pour ça », tranchent-ils unanimement. Ils ont en revanche apprécié la reconnaissance apportée par le Secur de la santé, « autant au niveau des salaires que des diplômes » soulignent-ils unanimement. « Ça fait plaisir de ne pas être les oubliés de l'affaire. Ce besoin de reconnaissance existait avant la crise mais il est devenu nécessaire avec encore plus d'acuité cette année. »

RETROUVEZ
LE SON SUR
ledauphine.com

1465

C'est le nombre de patients Covid comptabilisés par l'hôpital de Vienne depuis mars 2020. Dans le service de soins critiques, 3 400 entrées ont été enregistrées en 2020 contre 1 600 entrées par an auparavant.